
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49976

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ces articulations et interactions entre structures qui forment un des intérêts majeurs de l'histoire régionale. Notre second regret, qui est plus platonique, tient au découpage chronologique choisi. Tout compte fait, on sait peu de choses sur le substrat lombard et même carolingien, qui aurait pu offrir matière à un chapitre introductif. Sans aucun doute d'autre part, le premier quart du X^e siècle, avec la mainmise épiscopale sur la cité et l'implantation durable des Giselbertides dans le contado marque-t-il le point de départ le plus indiqué pour une étude qui, comme celle que H. Keller vient de consacrer à Milan, n'aurait pas exclu ainsi le XII^e siècle de son champ d'enquête. Un tel regret, est-t-il besoin de le préciser, n'a rien d'une critique. Il serait injuste de perdre de vue l'essentiel: tel qu'il est, par le traitement presque toujours rigoureux et prudent d'une documentation inégale, l'ouvrage de Jörg Jarnut apporte une contribution probe, solide, pleinement estimable, à notre connaissance de l'Italie du Nord à l'époque précommunale.

Pierre TOUBERT, Paris

Quellen zur Geschichte der Alamannen vom Geographen von Ravenna bis Hermann von Reichenau (Quellen zur Geschichte der Alamannen IV), traduites par Camilla DIRLMEIER, commentées par Klaus SPRIGADE, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1980, in-4°, 62 p. (Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Kommission für Alamannische Altertumskunde. Schriften, 6).

A l'origine de la série «Quellen zur Geschichte der Alamannen» (sources concernant l'histoire des Alamans) se trouve l'initiative de la Commission pour les antiquités alémanniques (Heidelberg), fondée par l'archéologue Vladimir Milojević qui mourut prématurément en 1978, ainsi que son vice-président, l'historien Peter Classen († le 23 décembre 1980).

Le fascicule dont il s'agit ici, constitue la quatrième partie d'une collection d'extraits de sources, avec traduction en allemand, se rapportant à l'histoire des Alamans, dès le III^e siècle, avec un fasc. 1 «De Dion Cassius à Ammien Marcellin» (1976), et un grand nombre de textes pour la période de la fin du IV^e au VI^e siècle en fasc. 2 «De Libanios à Grégoire de Tours» (1978), avec des extraits de Symmaque, de l'Histoire Auguste, de la Notice des dignités, Eugippe, Cassiodore, etc.: 33 extraits en tout, avec deux suppléments pour le fasc. 1.

La période médiévale, du VI^e siècle à 750 environ, est couverte par les deux fascicules 3 et 4. Etant donné le caractère souvent hétérogène des sources relatives au sujet, un ordre strictement chronologique des extraits rassemblés, comme dans les fascicules antérieurs, était exclu. C'est ainsi que le fasc. 3 «De Marius d'Avenches à Paul Diacre» (1979) réunit surtout les renseignements d'annales carolingiennes et des sources autour de l'histoire ancienne du monastère de Saint-Gall (Jonas, Frédégaire, une vie de saint Germain de Grandval, les deux *vitae* de saint Gall et celle de saint Otmar).

Les sources du fasc. 4 se présentent sous une forme encore plus hétérogène, par la date souvent tardive de leur élaboration: «Sources concernant l'histoire des Alamans, du Géographe de Ravenne jusque Hermann de Reichenau» (pour les données bibliographiques, voir plus haut). Il s'agit, à côté de huit textes hagiographiques dont il sera question ultérieurement, de textes produits par quatre auteurs: d'abord l'anonyme Géographe de Ravenne, avec une description de la terre dans la tradition antique, œuvre d'une époque entre la fin du VII^e et le milieu du IX^e siècle. On trouve là, entre autres, dans une énumération substantielle des villes de la *patria Suavorum que et Alamannorum* (Ravennatis anonymi Cosmographia IV, 26, 1-5), Langres, Besançon, Mandœuvre, Strasbourg, Worms, Cure, etc.

Du «Breviarium regum Francorum» (826) d'Erchanbert on a tiré un petit passage concernant l'opposition des ducs des Alamans, à la fin de la période mérovingienne, vis-à-vis des *duces Franchorum* (les majordomes carolingiens, habituellement intitulés *principes Francorum*), et de

la biographie de Louis le Pieux par Thegan (première moitié du IX^e siècle), une généalogie de Hildegarde, mère de Louis, épouse de Charlemagne et descendante des ducs des Alamans.

Les textes les plus tardifs sont des extraits de la «Chronique» de Hermann de Reichenau ou Herimannus Contractus (le Contrefait), «la merveille de son temps»,¹ chronique achevée environ en 1050 après un premier essai moins convaincant datant de 1044/45 qui avait encore pour titre «Chronicon Suevicum universale».

Le noyau de ce fascicule 4 est pourtant constitué par huit documents hagiographiques de valeur et de contenu très inégaux. À côté du chap. 10 de la *vita* de saint Loup décrivant le saint évêque de Troyes dans ses négociations avec un roi des Alamans Gebavult, dans la région de Langres-Troyes à la fin du V^e siècle, épisode suspecté à tort – comme le montrait encore récemment Eugen Ewig² – par l'éditeur des MGH, Bruno Krusch, à côté donc de cette vie du VI^e siècle, on ne trouve que des textes des IX^e et X^e siècles.

Trois de ces textes concernent le monastère de l'île de Reichenau (Lac de Constance): la vision du moine Wetti que son élève Walahfrid mettait en vers en 825 et qui contenait, à côté d'une description de l'île, la liste des premiers abbés; deuxièmement, la vie du fondateur de ce monastère, saint Pirmin, abbé-évêque à la Reichenau de 724 à 727, vie composée à la fin du IX^e siècle à Hornbach (Palatinat); enfin une autre vie de la même époque, écrite à la Reichenau pour l'ermite saint Meinrad mort assassiné en 861, texte dont l'extrait rappelle aussi le premier temps du monastère.

Le point commun, géographique à l'évidence, de tous les autres extraits est la région de la rive droite de la vallée du Rhin. La *passio* de «l'apôtre du Brisgau», saint Trudpert, mort au VII^e siècle, est composée 200 ans après, mais elle contient des renseignements irremplaçables pour cette haute époque, malheureusement difficilement vérifiables par d'autres sources. Ceci est aussi vrai pour la passion du IX^e siècle d'un saint Didier, évêque (de la Gaule?) revenant d'un pèlerinage à Rome, martyrisé dans la première moitié du VIII^e siècle dans le territoire de Belfort (Saint-Dizier-l'Évêque) qui, auparavant, avait eu des démêlés dans l'Ortenau (Bade) avec un duc Willicharius, qui serait le même personnage ayant livré, en 712, une bataille mémorable aux Francs de Pépin II.

Plus tardive encore, de 950 environ, est la vie de saint Landelin, fondateur spirituel du monastère d'Ettenheimmünster (Ortenau, Bade), martyrisé au VII^e siècle, vie écrite exclusivement d'après une tradition orale (de 300 ans!) si l'on en croit les dires de l'auteur anonyme.

À la fin du X^e siècle, enfin, le moine Balther du monastère de Säckingen (sur le Rhin) écrivait la *vita* de saint Fridolin d'après ses souvenirs d'un document ancien qu'il avait pu consulter dans un monastère de la Moselle, mais qu'il n'avait pas pu, faute de matériel, recopier sur les lieux. Quant à Fridolin, dont l'origine irlandaise pourrait n'être qu'une invention tardive, il semble

¹ Cf. Pierre RICHÉ, *Les écoles et l'enseignement dans l'Occident chrétien de la fin du V^e siècle au milieu du XI^e siècle*, Paris 1979, p. 153; pour Hermann, voir aussi pp. 212, 217, 276.

² Eugen EWIG, *Bemerkungen zur Vita des Bischofs Lupus von Troyes*, dans: *Geschichtsschreibung und geistiges Leben im Mittelalter. Festschrift für H. Löwe*, Cologne-Vienne 1978, pp. 14–26, et spéc., pour l'épisode en question, pp. 20 sv. Impressionné par les remarques de B. Krusch visant l'état de la langue du biographe de s. Loup qui serait du VIII^e s. (cf. MGH, *Script. rer. Merov.* 7, spéc. pp. 288 sv.), E. Ewig a voulu concilier le point de vue de Krusch avec l'évidence de sa propre interprétation de cette *vita* suggérant plutôt la première moitié du VI^e s. comme date de rédaction; dans sa conclusion, p. 23, il a donc opté, en guise de compromis, pour le VII^e s. C'est avec raison que l'éditeur des «*Quellen zur Geschichte der Alamannen*» a bien suivi Ewig dans ses arguments en faveur de la contemporanéité relative du document, et qu'il n'a point tenu compte de la conclusion contradictoire: l'argumentation sur le seul critère de la langue est pour le moment, vu les recherches sur le latin mérovingien, peu convaincante. Cf., par exemple, les erreurs manifestes de Krusch dans ce domaine, à propos de son édition des *Vitae Patrum Jurensium*, mises en évidence dans l'édition de François MARTINE, *Vie de Pères du Jura*, Paris 1968 (*Sources chrétiennes*, 142) introduction.

avoir fondé le monastère de Säckingen au VII^e siècle, après un long séjour à Poitiers auprès du tombeau de saint Hilaire dont il utilisait les reliques pour ses fondations diverses: à côté de Säckingen, le monastère de la Moselle (Ellers), mentionné plus haut, et une église Saint-Hilaire à Strasbourg.

Tous les extraits rassemblés dans le fascicule comportent un regeste situant le texte en question dans le temps et dans l'espace. Ensuite, on trouvera en annotations la meilleure édition, éventuellement, les traductions déjà existantes (en allemand) et une bibliographie bien choisie et actuelle. L'impression d'une publication consciencieusement préparée est soulignée par la qualité des notes concernant des problèmes de la critique hagiographique ainsi que la vérification des lieux et des personnes.

Martin HEINZELMANN, Paris

Alfred FRIESE, Studien zur Herrschaftsgeschichte des fränkischen Adels. Der mainländisch-thüringische Raum vom 7. bis 11. Jahrhundert, Stuttgart (Klett-Cotta) 1979, 212 S. (Geschichte und Gesellschaft. Bochumer Historische Studien, 18).

Für das hier zu besprechende Buch, eine Bochumer Habilitationsschrift, fällt es schwer, eine ausgewogene, d. h. dem Vf. und seinem Anliegen gerecht werdende Bewertung zu finden. Dabei ist unbestritten, daß Vf. mit Hilfe einer Anzahl kühner Konjekturen und scharfsinniger Argumente eine in vielen Teilaspekten bemerkenswerte Neuinterpretation zu Problemen der Frühgeschichte des thüringisch-mainfränkischen Raumes vorgelegt hat. Besonders seine prosopographischen Forschungen zur Person des im beginnenden 8. Jh. in Würzburg residierenden Herzogs Heden lassen diesen Amtsträger des späten merowingerzeitlichen Frankenreiches in genealogischen Zusammenhängen erscheinen, aus denen bisher völlig unbekannte Verwandtschaftsbeziehungen ableitbar werden; und zugleich wird eine konstruktive Neudeutung der historischen Ereignisse und Abläufe aufgezeigt, die den mainfränkisch-thüringischen Raum im 7. und 8. Jh. prägten.

Frieses Untersuchungen nehmen einen Auftakt, der gemessen an den bisherigen Erkenntnissen der frühmittelalterlichen Personenforschung und dem ihr zugrunde liegenden Methodenverständnis beinahe schon als spektakulär bezeichnet werden könnte. Den Namen des Vaters des ersten merowingischen Amtsherzogs in Thüringen, Radulf (vor 634–nach 641/42), den uns Fredegar IV,77 als Chamar überliefert, interpretiert Vf. nicht wie bisher als zweigliedrigem Personennamen, sondern bringt ihn statt dessen mit dem Kämmereramt in Verbindung. Als Inhaber dieser Amtsstellung könne er deswegen gelten, weil Vf. den bei Fredegar mit dem Namen Chamar benannten Vater des Herzogs Radulf mit einem Rado für personengleich hält, der von Chlothar II. mit dem austrasischen Hausmeieramt betraut wurde und später Dagobert I., dem Herrscher über das merowingische Gesamtreich, als Thesaurar diente. Durch die Gleichsetzung Chamar/Rado als Vater Herzog Radulfs wird letzterer über seinen vermeintlichen Vater Rado und dessen Brüder Ado und Dado – alle drei Inhaber bedeutender Ämter – aus seiner quellenbedingten Vereinzelung befreit und genealogisch in den neustrisch-burgundischen Adel eingruppierbar.

Von dieser Neuinterpretation Frieses, der man wohl nicht mehr als Thesencharakter zuerkennen kann, ist ein großer Teil aller seiner Ausführungen im weiteren Verlauf seiner Darstellung abhängig. Sie bildet auch die wesentlichste Voraussetzung seiner positiven Bewertung der in der Passio Kiliani überlieferten, von der Forschung bisher zumeist mit Skepsis angesehenen Herzogsliste, die bekanntlich die Aszendenz des zu Beginn des 8. Jhs. historisch belegbaren Herzogs Heden (II.) aufführt. Auch die in wenigen Quellenaufschlüssen schemenhaft erkennbaren Vorgänge im merowingerzeitlichen Thüringen und im mainfränkischen Raum